

SOFIA, 10<sup>e</sup> ÉDITION

SAMEDI 31 MAI ET DIMANCHE 1<sup>ER</sup> JUIN 2008 - SFUMATO

2 rue Dimitar Grekov, 1504 SOFIA



# IMPRESSIONS D'AFRIQUE

SPONSOR  
EXECUTIVE PRODUCTION  
**SOFILM**  
PATRICK SANDRIN  
PARTENAIRES  
  
BHP  
LIGHT 103.6  
οργανοματα

PRÉSIDENT D'HONNEUR : **GUINIO GANEV** PREMIER MÉDIATEUR DE LA RÉPUBLIQUE DE BULGARIE

INTERVENANTS : **Charles Tesson** critique, maître de conférence à la Sorbonne,  
**Catherine Ruelle** journaliste politique et critique de cinéma à RFI,  
**Samba Félix N'Diaye** documentariste, **Brice Ahounou** anthropologue,  
**Cheick Tidiane Dia** musicien

**ENTRÉE GRATUITE**  
EXTRAITS SOUS-TITRÉS ET  
COLLOQUE TRADUIT EN BULGARE

# Patrick Sandrin,

## Producteur, Directeur de la Classe Libre

**IMPRESSIONS D'AFRIQUE**, ce titre exprime la déférence que nous devons à ce continent, et à ses cultures multiples, il donne la mesure des limites de ce que nous pouvons voir et surtout comprendre en ayant soin de ne pas réduire l'inconnu au connu. Le cinéma africain, sans doute le plus récent où l'un des plus récents est dans sa majorité l'expression d'une fracture entre les cultures traditionnelles et la modernité, le reste ne se filme-t-il pas ou peu ? Cette question détient les clefs concernant nos différences de codes, de représentation, de langage et de transmission. Nous avons donc souhaité croiser nos regards, celui d'une Afrique filmée et regardée par l'autre, cinéaste occidental, et celui des Africains.

La grande richesse de ces cultures et de leurs mythologies, des organisations sociales à l'esthétique est un héritage dont les grands intellectuels et artistes occidentaux ont su témoigner en s'en imprégnant. Recyclant pour leur art, leur travail, et leur compréhension du monde, ce qui gît à chaque instant, à chaque endroit, dans cette Afrique fantôme. Je veux parler de toute l'activité et de l'effervescence de ce que l'on a appelé la modernité : des penseurs à la dimension universelle de Claude Lévi-Strauss qui en reste le dernier grand témoin, à Michel Leiris, Marcel Mauss, Raymond Roussel et bien d'autres, mais aussi Picasso, Wilfredo Lam, Merce Cunningham, Lucinda Schild, Caroline Carlson, John Cage,

Basquiat, Marcel Duchamps. Il me faudrait quelques pages pour y exposer la liste des redevables, des recycleurs, des éclaireurs passeurs de ce continent noir et lumineux. Il nous faudrait aussi plusieurs jours pour approcher cette poésie africaine dans sa réalité romanesque et sociale. Pour en parler, lui rendre hommage, j'ai demandé à quelques amis de venir du Mali, de Dakar et de Paris afin de partager un peu de leur goût, de leur passion et de leur connaissance. Les plus grands auteurs voyageurs (artistes et écrivains) ont su mêler géographie et domaines intérieurs. Nous essayerons d'emprunter leurs pas, sinon leur méthode, la Kora de Cheick Tidiane Dia et ses mélodies maliennes, nous y aidera.

### Patrick Sandrin



#### PATRICK SANDRIN

Photographe puis réalisateur dont : **Nouvelles de Santiago** (52' pour ARTE). Producteur délégué (Arion Production et Les Films du Cyclone) : plus de 25 films produits et coproduits sur les quatre continents avec des auteurs étrangers et français dont : F. Torres - P. Leduc - V. Sarmiento - I. Uribe - P. Rochas - A. Tanner - W. Herzog - N. Mikhalkov - A. Fleischer, pour la plupart, leurs films ont été sélectionnés et primés dans les plus grands festivals : Cannes, Venise, Berlin, New York, Toronto et au FIPA et au Festival du Réel pour les documentaires. Producteur exécutif en Bulgarie avec SOFILM, environ 30 films dont certains coproduits, comme *Est-Ouest* de Régis Wargnier nommé aux Oscars.

# Le Cinéma Africain



#### MODÉRATEUR ET INTERVENANT : CHARLES TESSON

Ancien rédacteur en chef des Cahiers du cinéma - maître de conférences en cinéma à la Sorbonne nouvelle - Charles Tesson a contribué, dans les années 80, à la découverte du cinéma asiatique en France - Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et essais (notamment sur Luis Bunuel, Satyajit Ray, Akira Kurosawa) - il sera l'animateur et le modérateur de ces journées.



#### PRÉSIDENT D'HONNEUR : GUINIO GANÉV

Homme public et politique renommé, engagé dans aucun parti politique, connu pour son engagement pour les droits de l'homme. Vice-Président de la 7<sup>e</sup> Assemblée Constituante qui a adopté la nouvelle Constitution de la République de Bulgarie du 12 juillet 1991. Il a été président et rapporteur de la commission parlementaire chargée de la création de la Constitution. Elu député dans plusieurs Assemblées nationales. Depuis le 13 avril 2005, il est le premier médiateur de la République de Bulgarie. Il participe activement à la vie médiatique du pays à travers ses nombreux essais et publications. Il est l'auteur de "Guinio Ganév Style", "Cris et murmures", "Paroles et silence parlementaires", "Citations inventées".

Parmi les multiples domaines abordés au fil des "Classes Libres", l'un est réservé à la découverte de cinématographies, de continents de cinéma, singuliers et originaux. Soit par leur capacité à formuler de nouvelles hypothèses de cinéma en s'appuyant sur leur propre culture (voir le nouveau cinéma asiatique), soit, en se tenant à l'écart de l'industrie du cinéma mondial, en proposant une autre manière de raconter des histoires, avec un autre rapport au temps et à l'espace. S'aventurer au cœur du cinéma africain (la Classe Libre) évoluera seulement le cinéma d'Afrique noire permettra aussi d'entrevoir l'histoire de ce continent, histoire politique, de la décolonisation aux indépendances, histoire religieuse (chrétiens, musulmans, animistes), et histoire culturelle aussi. Sans oublier comment le cinéma, à travers son questionnement premier, entre regard d'autrui sur l'Afrique (les films ethnographiques) et affirmation de soi, a été le vecteur d'une quête d'identité, d'une réappropriation de son histoire. A travers le prisme des films, qui ont fait ce cinéma, de Ousmane Sembène à Abderhamane Cissé, Idrissa Ouadraogo et Gaston Kaboré, seront abordés les thèmes majeurs, récurrents. Impossible en effet de parler du cinéma africain sans aborder la réalité sociale et politique, sans remonter aux racines d'une culture (l'animisme, le sacré, le masque, la danse, la musique, la tradition orale des conteurs, les griots, etc), tant le cinéma africain a toujours été traversé par ces différentes perspectives, entre tradition et modernité.

**Charles Tesson**

## Les Cinémas d'Afrique

Les cinématographies africaines comptent parmi les plus jeunes du monde. Si l'on date souvent leur naissance officielle à 1955, date du premier court métrage réalisé par des cinéastes négro-africains : *Afrique sur Seine*, signé en France de Paulin Vieyra et Mamadou Sarr, les cinémas africains se sont véritablement développés dans les années soixante avec la décolonisation et les premières indépendances - et ce sur tout le continent.

Plus qu'aucunes autres au monde, ces cinématographies sont donc liées à des mouvements politiques et intellectuels forts à l'intérieur du continent et s'inscrivent tout aussi fortement, sur un plan plus universel, dans cette "nouvelle vague cinématographique" et politique émergente, dans ces années là, à travers la planète, nouvelle vague intellectuelle, marquée par le Printemps de Prague, Mai 68 ou le Mouvement des droits civils aux Etats-Unis.

D'emblée donc les cinéastes d'Afrique durent s'affirmer comme des auteurs "singuliers" proposant pour la première fois dans l'histoire du Monde, leur propre représentation de leur Histoire et de leurs réalités, jusque là ignorées ou tenues pour négligeable par le reste du Monde. Militants de la cause noire, de la diversité culturelle et de l'image, ils durent affronter tout à la fois, leurs gouvernants, les forces traditionnelles, sur un conti-

nent ou la "représentation" avait peu cours, le regard des Autres, le racisme, et celui de leur propre public. D'où l'idée du cinéma comme "école du soir", et de la "caméra fusil", qui leur colle aux images jusqu'à aujourd'hui. Le cinéma africain se devait d'être politique, et il fallait un immense talent et une créativité sans limites, pour s'affirmer, quand même, comme cinéaste et comme auteur.

Un peu plus de cinquante ans plus tard, malgré les difficultés politiques, financières, les convulsions de leurs sociétés, les conflits, les famines, les cinéastes africains tournent. Ils ont développé des images inédites, des façons particulières de voir et de raconter le monde, des histoires et des esthétiques singulières; ils ont intégré techniques et apports extérieurs, imposé leur regard sur la scène internationale, créé des synergies, révélé leur talent.

À nous de les découvrir.

### Catherine Ruelle

## Intervenant



### CATHERINE RUELLE PARCOURS BIOGRAPHIQUE

Journaliste politique et critique de cinéma à RFI depuis 1971, responsable d'une émission hebdomadaire sur les Cinémas du Monde, Catherine Ruelle a commencé sa carrière, après des études de Sciences Politiques, à Radio France.

La radio étant son médium favori, elle a cependant travaillé, au long des années, aux côtés de Guy Hennebel à Afrique Asie, et d'Elizabeth Lagache à Jeune Afrique, et produit et réalisé pour RFO, où Canal +, de nombreux portraits de cinéastes d'Afrique.

En dehors de ses activités journalistiques, Catherine Ruelle a également été membre de comités de sélection ou membres du jury de nombreux festivals (dont la Semaine de la Critique, le FESPACO de Ouagadougou) ou d'institutions (Fonds Sud).

Co-auteur de plusieurs ouvrages de

référence sur le cinéma africain dès 1978 – *Cinéastes africains* 1978, (Cinémaction), *La Nascita del Cinéma Africano*, (Turin 1995), *Afriques 50*, (l'Harmattan 2005), *Cinéastes Africains d'aujourd'hui*, (Karthalla 2006), elle a également été cooptée par Serge Daney pour le premier Festival des Trois Continents (Nantes 1979), et a initié au sein de l'association Racines, dont elle est la présidente, dès 1980, festivals et manifestations cinématographiques consacrées aux Cinémas du monde Noir : Black independant American Cinema - 1980 - Racines Noires - 1985 - 1997 - 1998 - 1999 - 2000 - 2001 - 2002 - 2003.

Derniers rendez-vous permanents en date, le *Ciné-Club Afrique* au Musée Dapper, depuis 2004, les *Rencontres Regards sur l'esclavage* à Paris depuis 2006 ainsi que *Exils et Mémoires à Gorée*, depuis 2007. Elle a également été l'initiateur au sein de Rfi, de la première collection des *Musiques de films d'Afrique- Africavision*. En dehors de ses émissions et de ses missions pour Rfi, Catherine Ruelle a également collaboré à Africamania – Cinémathèque française janv-mars 08 – et à la collection DVD *Cinéastes africains* initiée par Arte.

Elle prépare actuellement avec la Cité de l'Immigration, festival et Ciné-Clubs consacrés aux Cinémas de l'Immigration, sur le modèle du Ciné-Club Afrique.



# Intervenant

## SAMBA FELIX N'DIAYE

### ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Né au Sénégal en 1945, Samba Félix N'Diaye est considéré comme le meilleur documentariste africain. Il obtient une maîtrise de cinéma en France à l'université de Paris VIII, suit des études en ethnopsychiatrie et se forme en droit et en sciences économiques à Dakar.

Parmi la quinzaine de documentaires qu'il a réalisés, on peut citer **Perental** (1975) sur les massages apportés aux nourrissons, **Geti Tey** (1978) centré sur l'identité entre la pêche artisanale qu'il décrit et le rythme de l'océan. La série de cinq films **Le Trésor des poubelles** (1989) évoque pratiquement sans commentaire la magie de la transformation du savoir-faire de la récupération. N'Diaye poursuit son observation des résistances africaines avec **Amadou Diallo, un peintre sous verre** (1992), **Dakar-Bamako** (1992) et **Ngor, l'esprit des lieux** (1994) sur le seul village qui a su s'opposer aux urbanistes dakarois. En 2003, il tourne **Rwanda pour mémoire** dans lequel une dizaine d'écrivains africains se retrouvent en résidence d'écriture à Kigali, quatre ans après le génocide et brisent ainsi le silence dans lequel les intellectuels africains s'étaient terrés, puis **Questions à la terre natale** (2006) film sans concession et sans afro-pessimisme sur le présent et le devenir de l'Afrique.

## Samba Félix N'Diaye a ouvert la voie d'une écriture documentaire africaine :

**Vous avez fait le choix du documentaire dès le départ, alors que la plupart des cinéastes africains ont préférés la fiction. Pourquoi ?**

*Je ne me suis pas posé la question au début : le cinéma qui m'intéressait était toujours à la lisière entre le documentaire et la fiction, de Flaherty à la **Soif du mal** de Welles, du néo-réalisme italien à Satyajit Ray... Il était intéressant de ne pas mettre en scène : il me fallait être à la bonne place et avec le bon point de vue pour faire un cinéma qui comporte aussi de l'imaginaire. Je ressentais cette proximité dans mon désir de voir le monde et d'en parler. Mais le fait qu'une petite équipe suffisait à faire un film était aussi important pour moi : cela me semblait mieux permettre la rencontre avec les personnes vivant dans un lieu donné. Je pouvais communiquer avec cette petite équipe, ingénieur du son, cameraman et régie, pour un voyage avec des personnages chez qui on s'invite et qui vous invitent. Les films qui me sont proches sont ce genre de films, très humains qui laissent des traces et créent des liens.*

**Etre ainsi un pionnier a-t-il été difficile ?**

Nous étions dans les années 60, avec la question d'un cinéma sans bagage devant trouver sa voie sans école de cinéma et sans références... Ma génération a fait des longs métrages qui semblaient très vides faute

de mise en scène : le réel me semblait plus riche.

**Qu'est-ce qui vous paraît important dans le point de vue que vous posez ?**

*J'ai deux philosophes de référence : ma grand-mère maternelle et mon grand-père. Ils m'ont fait comprendre la place de celui qui raconte et de celui qui écoute. Ma grand-mère me disait qu'une parole intéressante a toujours des oreilles. Une parole sans oreilles n'est pas une parole. Il s'agit donc de trouver sa place pour écouter les personnages de nos films.*

**Vous travaillez aujourd'hui beaucoup avec les jeunes cinéastes de Dakar...**

*Oui, je suis aujourd'hui entouré de jeunes réalisateurs et réalisatrices qui viennent me voir car la porte est grande ouverte. Ils pensent que je vais leur donner plus que je n'ai. Cela me renouvelle et me rapproche d'une quête ancienne. On a un local où passent jeunes et vieux et où on refait le monde. Un film qui vient de se terminer ainsi sur des exilés haïtiens est quelque chose que je n'avais encore jamais vu dans le cinéma africain. Il est important d'échanger entre cinéastes pour débattre de notre cinématographie qui est encore jeune.*



# Intervenant



## BRICE AHOUNOU ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Brice Ahounou, anthropologue, est responsable des *Mercredis du film ethnographique* qu'il anime au Musée de l'Homme à la suite de Jean Rouch - pionnier du cinéma ethnographique - dont il a été l'assistant. En charge d'un programme d'anthropologie visuelle consacré à l'étude des cultes de possession, il poursuit l'œuvre inaugurée par l'homme qui fut à l'origine de la jonction véritable du cinéma et de l'anthropologie en France. Sous la dénomination *l'Autre et le Sacré*, ce cycle de projections-débats se veut le principal lieu de rencontre et de diffusion des productions documentaires traitant de la diversité du phénomène religieux. Les recherches de Brice Ahounou portent sur le vaudou et le pouvoir de l'imaginaire en Afrique de l'Ouest et dans les Caraïbes. Au cours de l'année écoulée, il a dispensé un

enseignement dans le cadre du master *Anthropologie de l'objet* au Muséum national d'histoire naturelle. En outre, il mène des activités journalistiques en tant que critique de cinéma et chroniqueur musical au magazine *Africa International* édité à Paris. Parmi ses nombreuses publications, on peut mentionner : - *Les dieux se fâchent à Gangel* - Divinités en colère et anthropologie visuelle, in *Afrique contemporaine*, n° 196, La Documentation française, 2000. - *Que disent les musiques de films ?* in *Paroles et musique*, n° 154 avril/juin 2004, Notre Librairie/ Revue des littératures du Sud.

### Jean Rouch

Cinéaste ethnologue réputé, personnage-clé de l'anthropologie visuelle, **adepte du cinéma direct**, Jean Rouch réalise, au cours de ses cinquante années de carrière, plus de **cent trente six films** notamment en Afrique, **près des populations dogon (Mali) et songhay (Niger)**. Fondateur du Comité du film ethnographique avec Marcel Griaule, André Leroi-Gourhan, Henri Langlois, Claude Lévi-Strauss et Enrico Fulchignoni, Jean Rouch était aussi une constante référence pour les réalisateurs de la Nouvelle Vague. Il a été président de la Cinémathèque française entre 1986 et 1991. **Adepte du cinéma-vérité**, Jean Rouch est mort en février 2004 lors d'un accident survenu au Niger où il assistait à une rétrospective du cinéma nigérien.

## Masques, transe, possession...

• "Zone de référence – Quand on parle de tradition africaine, il ne faut jamais généraliser. Il n'y a pas une Afrique, il n'y a pas un homme africain, il n'y a pas une tradition africaine valable pour toutes les régions et toutes les ethnies. Certes, il existe de grandes constantes (présence du sacré en toute chose, relation entre les mondes visible et invisible, entre les vivants et les morts, sens de la communauté, respect religieux de la mère, etc.), mais aussi de nombreuses différences : les dieux, les symboles sacrés, les interdits religieux, les coutumes sociales qui en découlent varient d'une région à l'autre, d'une ethnie à une autre, parfois de village à village."

### Amadou Hampâté Bâ, 1986.

(1901-1991) Écrivain, humaniste, conteur malien

• "Les masques sont donc des êtres vivants : on ne saurait énumérer, tant elles sont nombreuses, les sociétés où les masques, confiés à la garde de prêtres ou d'officiants qualifiés, sont quotidiennement priés, soignés, nourris (...). Le masque détourne la communication de la fonction humaine, sociale et profane, pour l'établir avec un monde sacré. Par conséquent, le masque ne parle pas, ou s'il parle, c'est dans une langue qui lui est propre et qui s'oppose, phonétiquement et sémantiquement, à celle qui permet aux hommes de communiquer entre eux. Un masque maltraité, ou profané par l'impiété de son porteur, se vengerait de lui et tuerait, par exemple, en se contractant jusqu'à étrangler et étouffer le coupable. Ces croyances sont si vivaces qu'elles suffisent, parfois, à expliquer pourquoi certains types de masques sont mal représentés dans les musées : les indigènes refusent de s'en dessaisir, de peur que le masque ne tienne sa mise en vitrine pour un abandon."

**Claude Lévi-Strauss** (Le Masque in Des symboles et leurs doubles, Paris, Plon, 1989). Anthropologue, philosophe français né en 1908. Fondateur du structuralisme en anthropologie.

• "Filmer la transe, c'est aborder le domaine singulier des dieux irascibles et généreux, mettait en garde Jean Rouch, pionnier de l'anthropologie visuelle. Le dialogue avec les dieux étant l'essence même des rituels de possession. Entrer dans un film, disait-il, en tournant **Tourou et Bitti** (un court métrage sur la ciné-transe), "c'est plonger dans la réalité, y être à la fois présent et invisible". La caméra devient alors un objet du rituel et le cinéaste ethnographe, un acteur participant à la cérémonie filmée..."

### Brice Ahounou

(Mercredis du film ethnographique, 2007).

• "Ainsi, à chaque danse de possession à laquelle j'assiste, les dieux incarnés viennent me saluer, en même temps que mes voisins, parlent longuement avec moi. Si bien que pour les prêtres, pour les spectateurs, et plus généralement pour les gens du Songhay, je ne suis plus un observateur étranger, mais un fervent adepte au culte des génies ; exactement un berger des génies."

### Jean Rouch

(La religion et la magie songhay, 1989).

• La possession : "Si la danse est le meilleur moyen de conduire les "chevaux" à la possession, il arrive parfois que celle-ci se manifeste sur les "chevaux" qui, pour une raison quelconque, ne dansent pas : un spectateur soudain, est pris d'une crise..."

### Jean Rouch

(La religion et la magie songhay, 1989).

# Programmation

Proposée par Catherine Ruelle et Charles Tesson

Les discussions seront entrecoupées par les pauses musicales de Cheick Tidiane Dia.

			INTERVENANTS	EXTRAITS DE FILMS DE :
SAMEDI 31 mai Matin 10h à 13h	<b>“Les années de braise”</b> 1955-1975 : Préhistoire et début des cinémas d’Afrique. Contexte : indépendances et dernières guerres coloniales	De Jean Rouch et des Pères blancs aux cinéastes d’Afrique : Sénégal, Niger, Mali, Gabon. Les premières institutions : Charte d’Alger, fédération panafricaine des cinéastes, création des festivals de Carthage, et du Fespaco.	Charles Tesson Catherine Ruelle Félix Samba N’Diaye Brice Ahounou	Jean Rouch, Sembène Ousmane, Oumarou Ganda, Mustafa Alassane, Désiré Ecaré
SAMEDI 31 mai Après-midi 14h30 à 18h30	<b>“Les années de plomb”</b> 1975-2000 La fin des utopies, des blocs et l’entrée sur le marché international.	Géopolitique, histoire et économie du cinéma. Emergence de nouvelles cinématographies. Emergence sur la scène internationale: présence dans les grands festivals internationaux.	Charles Tesson Catherine Ruelle Félix Samba N’Diaye Brice Ahounou	Jean-Pierre Dikongue Pipa Souleymane Cissé, Med Hondo, Sembène Ousmane, Roger Gnoan M’Bala
DIMANCHE 1 <sup>er</sup> juin Matin 11h30 à 14h	<b>“Auteurs, acteurs, musiciens”</b> 1975-2000	Les grands auteurs : Afrique occidentale, Afrique de l’est, Afrique Australe. Les grands compositeurs de films, les acteurs.	Charles Tesson Catherine Ruelle Félix Samba N’Diaye Brice Ahounou	Djibril Diop Mambety, Idrissa Ouedraogo, Gaston Kaboré, Cheikh Omar Cissoko, Abderrhamane Cissako, Jean-Pierre Bekolo, Mweze Ngangura, Flora Gomez
DIMANCHE 1 <sup>er</sup> juin Après-midi 15h30 à 18h	<b>“Le cinéma contemporain, la relève”</b> 2000-2008	Emergence de nouveaux pays dont l’Afrique du Sud post apartheid et les pays anglophones et lusophones. Nouveaux cinéastes, nouvelles techniques, nouvelles esthétiques; retour au cinéma de genre – comédies, polars, comédie musicale etc. Importance du documentaire.	Charles Tesson Catherine Ruelle Félix Samba N’Diaye Brice Ahounou	<b>Jeunes documentaristes :</b> Zeze Gamboa, Imunga Ivanga, Zola Mazeko, Newton Aduaka, Mahamat Saleh Haroun, Félix Samba N’Diaye, Cheikh N’Diaye, et de courts métrages.



# Intervenant

## CHEICK TIDIANE DIA ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

C'est un musicien Malien résidant en France qui joue la kora avec talent et une très grande sensibilité. Il a fait son apprentissage auprès de grands Maîtres tels que Sidiki Diabaté, Karamogo Sissoko, Toumani Diabaté, Ballaké Sissoko durant une quinzaine d'années.

Reconnu comme un excellent musicien dans son pays il a peaufiné son jeu au cours des manifestations traditionnelles mandingues. Il a depuis accompagné des musiciens comme Toumani Diabaté ou comme Ali Farka Touré et montre son évidente maîtrise de la kora. Depuis, il transmet à son tour son savoir à des élèves de tous horizons.

A la suite d'une rencontre avec plusieurs musiciens français à Bamako, il a la chance de pouvoir venir en France pour une tournée dans le sud, puis en Bretagne accompagné du "Mande Blues Band". Par la suite, il participe à la création du premier album de Toma Sidibé et les "Duniakaw" nommé "Mali-Mélo", ce qui l'entraîne pendant trois ans dans diverses tournées en France, en Suisse, en Afrique, au Canada, et au Brésil. Cheick Tidiane Dia vit à présent une véritable histoire d'amour avec la Bretagne : domicilié à Vannes dans le Morbihan, Tidiane Dia a été rebaptisé "Erwan Le Garrec" par ses amis



du Mande Blues Band. Leur musique voyage entre la tradition mandingue, le blues, les gammes orientales, la salsa et les couleurs celtiques. En effet, avec ses amis musiciens d'origines différentes, Tidiane travaille à l'enregistrement de son premier album avec lequel il pourra faire découvrir sa kora "multikulti". **Cheick Tidiane Dia proposera des pauses musicales au cours des deux journées de la Classe libre.**

## Quelques instruments traditionnels africains

### LE DJEMBÉ

Apparu chez les Malinke (en Guinée), le djembe s'est répandu sous des formes variables dans presque toute l'Afrique de l'Ouest. Il a conquis en fait tout l'ancien empire Mandingue qui s'étendait du Sénégal au Bénin (+ - 1300 Après J-C). C'est un tambour à une peau (de chèvre ou d'antilope) que l'on joue à mains nues. La forme évasée du fût viendrait de celle du mortier à piler le grain. Avec ses rythmes éclatants, il est par excellence l'instrument lié à la danse. Le djembé est présent aux diverses manifestations sociales lors des fêtes traditionnelles : baptêmes, circoncisions, fiançailles, mariages, funérailles, assemblées, fêtes de masques, fêtes agricoles (labours, semailles, récoltes)...



LE DJEMBÉ

### LE BALAFON

Le balafon est un instrument de percussion originaire d'Afrique occidentale. C'est une sorte de xylophone soit pentatonique soit heptatonique. En malinké (langue des Malinkés), "balafon" vient des termes *bala* (l'instrument) et *fon* (sonne). Bala est le balafon à grossesalebasses, et lames larges (régions de Kolokani et Bobo Dioulasso entre autres), aux sons graves. Balani (ni est un diminutif), est le balafon à petitesalebasses, aux lames étroites (3 à 4 cm), à la tessiture plus élevée, usuellement utilisé dans les orchestres. Le balani a 21 lames, le bala en a un nombre variable suivant les régions. Le premier balafon serait né dans l'empire mandingue, entre la Guinée et le Mali. Cet instrument est cité dans l'hymne national du Sénégal "Pincez tous vos koras, frappez les balafons".

**LA KORA**

Instrument à corde du monde mandingue. On retrouve les premières traces de cet instrument à 21

cordes dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle en Afrique sahélienne. Aide-mémoire portatif, la kora est l'apanage des griots. Elle devient ces dernières années un instrument soliste n'hésitant pas à se confronter à divers genres musicaux. La facture de l'instrument se constitue d'unealebasse, caisse de résonance sur laquelle est fixé un manche central cylindrique en bois de santal, ou en acajou. Les 21 cordes de nylon sont réparties en deux rangées parallèles sur un chevalet perpendiculaire à la table d'harmonie en peau de vache. C'est la harpe la plus perfectionnée en Afrique.

**Kémélé n'goni (ou kamalen koni).**

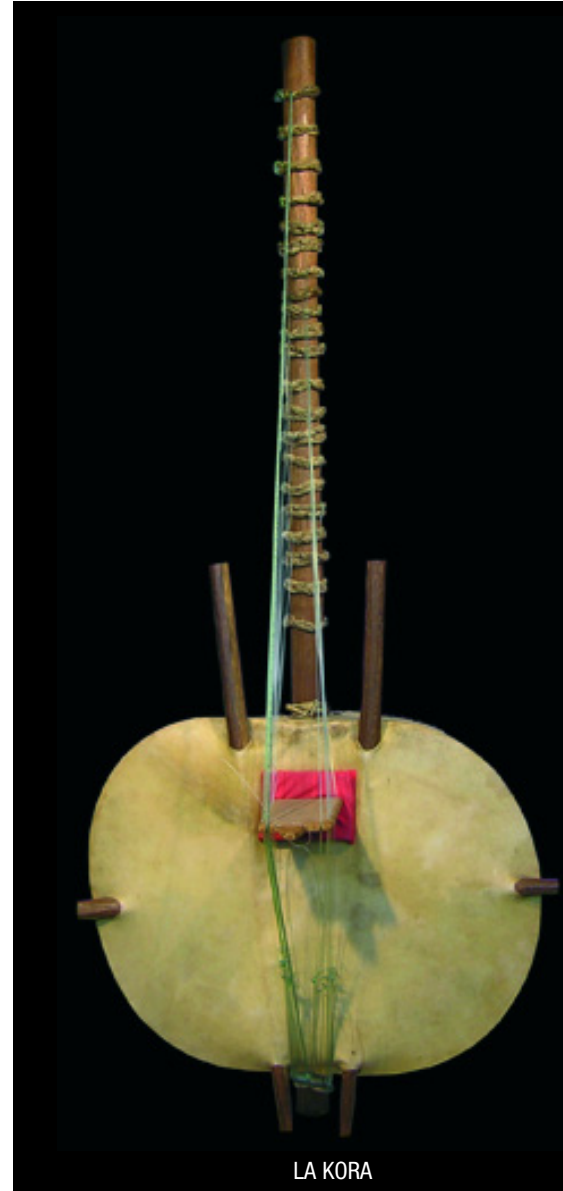
Cet instrument est la harpe luth des jeunes. Constitué d'unealebasse, d'un manche en bois et de cordes en nylon le kamalen koni (en langue bambara) appartient au groupe ethnique Peul du Wassoulou. Il produit une musique profane destinée aux jeunes (garçons et filles) et aux femmes, et la musique donzon koni, consacrée à la chasse. Cet instrument occupe une place importante dans la musique malienne aujourd'hui.



LE BALAFON

**M'BOLON**

Le M'bolon est un instrument rythmique à trois cordes de la famille du donso n'goni, la harpe de la musique des chasseurs et du kamélé n'goni, celle jouée par les jeunes. Il est composé d'une caisse enalebasse couverte de peau d'antilope, surmontée d'un manche en bambou légèrement recourbé sur lequel sont fixés trois cordes torsadées. On en joue à l'aide d'une baguette en bois en forme de V. L'histoire du m'bolon remonte au XI<sup>e</sup> siècle au centre et au sud du Mali. On l'entendait à la veille des guerres tribales. Cet instrument était aussi joué à l'occasion des rites funéraires traditionnels. Jugé incompatible avec les pratiques islamiques, le m'bolon est en voie de disparition. Cependant, il sert encore à encourager les cultivateurs aux champs.



LA KORA



LE M'BOLON



# Les créateurs du cinéma africain

Des extraits de leurs films seront présentés au cours de la classe libre

## Alassane, Moustapha

Un des pères du cinéma africain. Autodidacte de génie, Moustapha Alassane réinvente la lanterne magique, produit des dessins animés sur ordinateur ou invente des histoires au gré de sa fantaisie.

## Cissé, Souleymane

Né à Bamako, au Mali, Souleymane Cissé étudie le cinéma à Moscou. Il se fait connaître du grand public avec *Finyé* (Le Vent) en 1982, premier film d'une trilogie qui comprend *Baara* (Le travail) en 1979, et *Yeelen* (La lumière).

## Diop-Mambety Djibril

Djibril Diop-Mambety est né à Dakar, au Sénégal, en 1945. Véritable légende du cinéma d'auteur, on lui doit : *Touki Bouki* (1973), *Hyènes* (1992), *La petite vendeuse de soleil* (1998). Djibril Diop-Mambety décède au cours du montage de ce dernier film.

## Ecaré, Désiré

Né en Côte d'Ivoire, Désiré Ecaré suit, en France de 1962 à 1964, les cours du Conservatoire national d'Art Dramatique. Il est admis au concours d'entrée à l'IDHEC, en 1965. Il réalise, notamment, *Visages de femmes*, sélectionné au Festival de Cannes en 1985.

## Ganda, Oumarou

Né en 1937 à Niamey (Niger), Oumarou Ganda a été tirailleur dans l'armée coloniale, notamment en Indochine. De retour chez lui, il se tourne vers le cinéma en autodidacte. Il a signé les films *Cabscabo* (1968), *Le Wazzou polygame* (1970), *Saitane* (1972), *L'exilé* (1980).

## Gomes, Flora

Né à Cadique, en Guinée-Bissau, Flora Gomes réalise plusieurs courts métrages à la fin des années soixante-dix, et son premier long métrage, *Mortu Nega*, en 1988. Suivent *Les yeux bleus de Yonta* (1992) et *L'arbre aux âmes / Po di Sangui* (1996), présentés au Festival de Cannes, et *Nha fala* (2002), présenté au Festival de Venise.

## Hondo, Med

Med Hondo, acteur, réalisateur engagé, né à Atar en Mauritanie, arrive en France dans les années 60. Il réalise plusieurs courts métrages, son long métrage *Soleil O* (1971) est sélectionné au Festival de Cannes. Dernier film : *Fatima, l'Algérienne de Dakar* (2004).

## Kaboré, Gaston

Né à Bobodioulasso, au Burkina Faso, Gaston Kaboré est à la fois scénariste, réalisateur et producteur mais aussi enseignant. Son film *Buud Yam* a reçu L'Étalon de Yennenga au Fespaco 1997.

## Kouyaté, Dany

Né à Bobo Dioulasso au Burkina Faso, Dany Kouyaté réalise son premier court métrage en 1989. Il tourne son premier long métrage en 1995 : *Keïta ! l'héritage du griot*, suivi de *Sia, le rêve du python* en 2001, et de *Ouaga saga* en 2004.

## Maseko, Zola

Né en exil en 1967, Zola Maseko a étudié au Swaziland et en Tanzanie, puis à l'école nationale de film et de télévision en Grande-Bretagne. Son film *Drum* remporte, en 2005, le Grand Prix du Fespaco, une première pour un cinéaste sud-africain.

## Ouedraogo, Idrissa

Né au Burkina Faso, Idrissa Ouedraogo fait son apprentissage à Ouagadougou, au VGIK de Moscou et à l'IDHEC. Il tourne plusieurs courts métrages documentaires. Son long métrage : *Yaaba*, obtient le Prix de la critique internationale à Cannes en 1989. Un an plus tard, *Tilai* obtient le Grand Prix du jury. Ouedraogo vit au Burkina, où il produit et réalise la série télévisée à succès *Kadi Jolie*, et en 2002 *La Colère des Dieux*.

## Sembène, Ousmane

Ousmane Sembène est né en 1923 à Ziguinchor, au Sénégal. Il donne à son pays le premier long métrage africain de valeur, *La noire de...* en 1966. Il est l'une des figures emblématiques du cinéma africain. Sembène s'intéresse notamment à la condition des femmes en Afrique (*Faat Kiné* en 2001 et *Moolaadé* en 2004 où il dénonce l'excision).

## Sissako, Abderrahmane

Né en Mauritanie, formé en Union Soviétique, Abderrahmane Sissako réalise notamment *La vie sur terre*, son premier long métrage de fiction présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 1998. Les relations Nord Sud sont abordées en 2006 dans Bamako, projeté à Cannes en Sélection officielle hors compétition, le film rencontre un accueil très favorable dans les médias.

## Sissoko, Cheick Oumar

Né au Mali, Cheick Oumar Sissoko devient ministre de la culture de son pays en 2002. Il est l'auteur de *Guimba un tyran, une époque* (1995) qui obtient le Grand Prix du Fespaco, *La Genèse* en 1999, sélectionné à Cannes (Un certain regard), ainsi que *Battu*, Prix RFI au Fespaco 2001.

# Repères

## Les origines

**1897 :** premières projections cinématographiques à Tunis.

**1922 :** en Tunisie, Albert Samama Chikly tourne le premier court-métrage, *Zohra*.

**1955 :** *Afrique sur Seine*, premier film noir-africain est tourné à Paris par le Groupe africain de cinéma, animé par le sénégalais Paulin Soumanou Vieyra, Jacques Mélo Kane, Mamadou Sarr et Robert Caristan.

## Depuis les années 60

**1963 :** *Borrom Sarret*, premier court métrage de fiction réalisé par un Noir en Afrique. Sembène Ousmane y raconte, en 20 minutes, les mésaventures d'un pauvre charretier de Dakar.

**1966 :** *La Noire de...* de Sembène Ousmane obtient le Prix Jean Vigo en France et assoit la renommée du cinéaste sénégalais.

**1966 :** première session des Journées cinématographiques de Carthage (JCC) à Tunis. Sous l'impulsion de Tahar Cheriaa, elles deviennent, tous les deux ans au mois d'octobre, une plateforme des images arabes et africaines.

**1969 :** première Semaine du cinéma africain à Ouagadougou, qui devient le Festival panafricain de cinéma et de la télévision (Le Fespaco) de Ouagadougou.

**1970 :** congrès fondateur, à Tunis, de la Fédération panafricaine des cinéastes. La Fepaci fédère les professionnels qui adoptent des textes militants comme la Charte d'Alger ou le Manifeste de Niamey et tente de faire pression sur leurs Etats pour qu'ils soutiennent le cinéma. Son

siège est à Ouagadougou depuis 1975. 1970 est aussi l'année où les autorités voltaïques (le Burkina Faso s'appelle encore la Haute-Volta) nationalisent le secteur de la distribution de films étrangers, alors dominé dans toute l'Afrique noire francophone par les compagnies coloniales Secma et Comacico. Et affectent une partie des recettes des salles au financement des films locaux.

**1973 :** *Touki Bouki*, du sénégalais Djibril Diop Mambety, participe à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes.

**1975 :** *Chronique des années de braise*, de l'algérien Mohammed Lakhdar Hamina, remporte la Palme d'Or au Festival de Cannes.

**1976 :** *La Lettre paysanne*, de la sénégalaise Safi Faye, présentée à Cannes (Semaine de la critique). C'est la première fois qu'une femme noire d'Afrique réalise un long métrage.

L'Institut africain d'éducation cinématographique (Inafec), première école audiovisuelle en Afrique, fonctionne à Ouagadougou de 1976 à 1987.

**1985 :** 3<sup>e</sup> congrès de la Fepaci à Ouagadougou, dit "de la renaissance". Le burkinabè Gaston Kaboré en devient le secrétaire général, poste qu'il conserve jusqu'en 1997.

**1985 :** premières Journées du cinéma africain organisées par Vues d'Afrique à Montréal, avec déjà une section créole et une section Regard canadien sur l'Afrique et les pays créoles.

**1987 :** *Yeelen* du Malien Souleymane Cissé remporte le prix du Jury au Festival de Cannes.

**1990 :** *Tilai* du burkinabè Idrissa Ouedraogo obtient le prix du Jury ex-aequo au Festival de Cannes.

**1995 :** inauguration de la Cinémathèque africaine de Ouagadougou, première du genre au cœur de l'Afrique.

**1996 :** création du Sitenghi film market au Cap, en Afrique du Sud. Ainsi que du Festival du film de Zanzibar (Tanzanie) et du Festival du film de Harare (Zimbabwe).

**1997 :** *Kini & Adams*, du burkinabè Idrissa Ouedraogo, en compétition officielle à Cannes.

**2000 :** Création du Festival international du film de Marrakech.

**2006 :** 1<sup>er</sup> sommet du film africain organisé par l'Afrique du Sud (à Tshwane, nouveau nom de Pretoria) et 7<sup>e</sup> congrès de la Fepaci. La Sud-Africaine Seiti Bulane Hopa en devient la secrétaire générale.

**2006 :** *Bamako*, d'Abderrahmane Sissako remporte un succès critique au Festival de Cannes.

**2006 :** *Daratt*, du Tchadien Mahamat-Saleh Haroun, prix spécial du Jury à la Mostra de Venise.

**2006 :** le complexe cinématographique de Gammarth est entièrement rénové par Tarak Ben Ammar et prend le nom de LTC-Gammarth. Première session du Festival Doc à Tunis.

**2007 :** XX<sup>e</sup> édition du Fespaco, qui couronne (Etalon d'or) *Ezra*, du Nigérien Newton Aduaka.



# La Classe Libre

Cinq à six rendez-vous thématiques par an consacrés au cinéma et pour lesquels nous invitons des professionnels. Ils sont réalisateurs, acteurs, critiques, écrivains, philosophes, essayistes, producteurs ou décisionnaires de chaînes de télévision et de groupe audiovisuels. D'autres personnalités, complémentaires dans leurs approches et leurs fonctions, participent à ces colloques. Ils sont universitaires, commissaires d'exposition ou directeurs de grandes écoles,

d'institutions et de revues liées à la culture, des arts plastiques aux arts vivants et au cinéma. Le choix des intervenants se fonde sur leurs compétences et leur notoriété mais aussi sur leurs aptitudes à mener les débats d'une façon conviviale et pédagogique, afin de transmettre leurs expériences et leurs passions. Ils commentent et révèlent les liens qui se tissent avec l'écrit et les arts en général, mais aussi les sciences sociales et la vie, interpellée, captée ou rêvée par le cinéma.

Ouverts à tous et gratuits, ces rendez-vous thématiques ne sont pas des cours, mais l'occasion de voir de très nombreux films, une exploration du cinéma et de ce qu'il filme. Regards critiques portés sur le monde et la société mais aussi découverte de styles et de genres qui caractérisent les cinéastes. LA CLASSE LIBRE nous fait découvrir des cultures, des œuvres et des auteurs majeurs, peu ou pas diffusés à Sofia.

## L'ÉQUIPE

**Caroline Jeanjean**

*Coordination*

+359 896 66 54 80

et +33 6 76 77 84 85

carolinejeanjean@orange.fr

**Mégléna Chkodreva**

*Coordination*

+359 896 66 54 85

megui@sofilm.net

**Nevena Pramatarova**

Attachée de presse Bulgarie

+359 878 17 58 81

nevena\_pramatarova@yahoo.com

**Françoise Landesque**

Attachée de presse France

+33 6 83 54 41 97

francoiselandesque@hotmail.fr

## LA CLASSE LIBRE :

### Editions passées

*24/25 septembre 2005 :*

**Le cinéma à la rencontre des autres arts.**

*17/18 décembre 2005 :*

### Le cinéma filme et montre l'exercice d'un métier et le monde du travail.

*9/10 décembre 2006 :*

**Les visages de la ville,**

**Paris vu par...**

*3/4 juin 2007 :*

**L'Europe à Hollywood.**

*23/24 juin 2007 :*

**Les nouveaux cinémas asiatiques.**

*29/30 septembre 2007 :*

**Le décor au cinéma.**

*1<sup>er</sup>/2 novembre 2007 :*

**ARTE, une chaîne culturelle européenne.**

*8/9 mars 2008 :*

**Les relations théâtre et cinéma.**

*19/20 avril 2008 :*

**La métamorphose au cinéma**

## LA CLASSE LIBRE :

### Editions à venir

*25 et 26 octobre 2008 :*

**Festival Filmini :**

**Le cinéma d'animation.**

Invités : liste en cours de confirmation.

*29 et 30 novembre 2008 :*

**Le cinéma documentaire.**

**Nicolas Philibert**, réalisateur

de documentaires - **François**

**Caillat**, philosophe, réalisateur

de documentaires - **François**

**Niney**, philosophe, program-

mateur, critique, réalisateur et

Maître de conférence (Fémis,

Sorbonne).